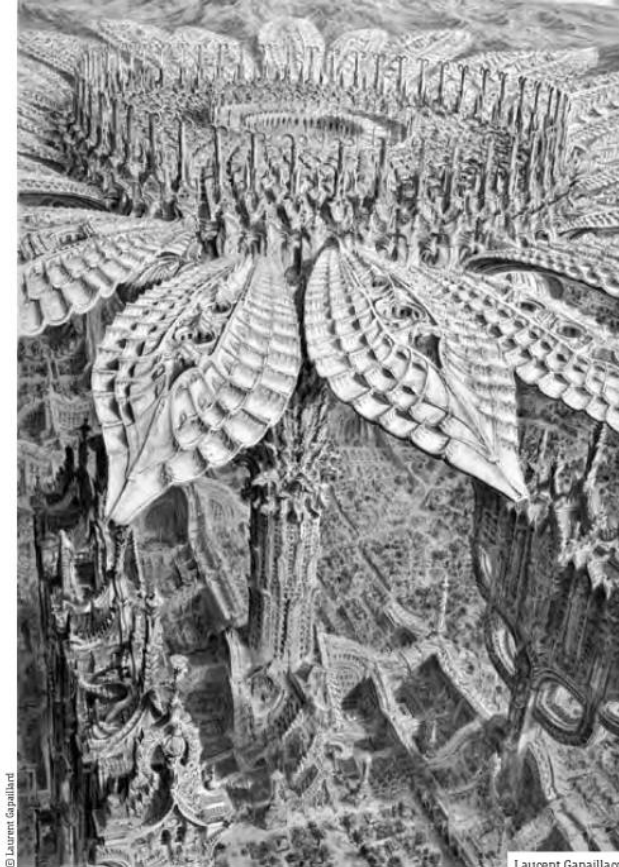




© Laurent Gapaillard

Laurent Gapaillard

« REGARDS CROISÉS #4 » Jusqu'au 20 décembre, à Libourne, la Maison d'Art Laurence Pustetto invite un collectionneur et cinq artistes pour questionner les mémoires réinvesties. La maîtresse des lieux prend la parole.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

AU NOM DE L'ÉMOTION

Pourquoi convier un collectionneur et pourquoi avoir choisi Thierry Vaast ?

J'avais jadis invité un ancien directeur de la galerie Templon, à Paris, avec qui le dialogue coulait de source. Puis, j'avais invité des artistes à croiser leurs regards. Thierry Vaast n'est pas qu'un « simple » collectionneur, il s'implique notamment dans la Forêt d'Art Contemporain, ce projet unique en son genre qui inscrit des œuvres dans le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne. Il se soucie également des relations entre galeries et artistes. Sa démarche est généreuse, passionnée, tournée vers l'art. Le trio artiste/galerie/collectionneur entretient des liens de longue date. Or, aujourd'hui, ces milieux ne se croisent plus, les regards s'éloignent. L'investissement a supplanté le choix guidé par l'émotion. La situation est schizophrène : d'un côté, le placement, de l'autre, la passion. Récemment, au micro d'une radio, un grand collectionneur confiait ne plus avoir accès à l'art émergent en raison de sa position dans un cercle déconnecté de l'art contemporain. Ceci pose la nécessaire question de vitalité de l'art qui ne saurait se résumer à de l'institutionnel ni à un placement. L'art doit circuler. La galerie doit toujours avoir un œil sur le public.

5 artistes à l'affiche, s'exprimant dans différentes pratiques (photo, céramique, peinture) afin de rompre avec le ronron des propositions ou pour rester fidèle à votre ADN ?

Depuis toujours, j'ai un amour égal pour l'art et pour les métiers d'art car j'adore ce mélange. Aussi poursuis-je cette dynamique que Thierry Vaast, mon « co-commissaire » partage. Cette réunion de talents possède une notion rare : l'inscription dans le temps long. Et, à moi, cela me plaît qu'un artiste « raconte » une histoire. Nous sommes ravis d'accueillir la céramiste Dominique Stutz, un phénomène en son genre. De même que Léna Babinet qui reprend à son compte une technique remontant à l'Antiquité, celle de la terre sigillée [une terre dont on ne garde que les particules les plus fines qui vont vitrifier à la cuisson, NDLA]. Nous sommes également fiers de présenter les dessins fous de Laurent Gapaillard, cet ovni qui crée des univers très grands formats proches de l'*heroic fantasy* et pourtant plein de poésie. Quant à la photographie, dont je ne suis pas spécialiste, j'en goûte, plus que la peinture, l'aspect d'objet total, dans la mesure où, à mon sens, du papier à l'encadrement, tout fait partie de l'objet. Raison pour laquelle Sandrine Paumelle a naturellement trouvé sa place, elle travaille sur tirage argentique qu'elle maroufle sur bois ou toile, afin de créer des œuvres où se mêlent mémoire, traces du temps et tension entre matière et lumière. Quant à Dana Cojbuc, à partir de ses propres tirages, elle extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin.

« Regards croisés #4 - Léna Babinet, Dana Cojbuc, Dominique Stutz, Laurent Gapaillard, Sandrine Paumelle ».

jusqu'au samedi 20 décembre, Maison d'Art Laurence Pustetto, Libourne (33).

www.maisondart-lp.fr